

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Solennités des titulaires. — III Mgr Augustin Raoux vicaire général de l'archevêché de Saint-Paul, Minnesota — IV L'Œuvre des Tabernacles. — V Apostolat de la prière. — VI Cérémonie religieuse au couvent de la Miséricorde. — VII Ordo des fidèles. — VIII Angleterre.

ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 2 février

Premier vendredi du mois.

SOLENNITES DE TITULAIRES

Dimanche, le 9 février

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité des titulaires de Saint-Blaise, de Sainte-Dorothée, de Saint-Jean-de-Matha et, *par anticipation*, de Sainte-Scholastique et de Saint-Valentin.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Solennité des titulaires de Sainte-Agathe et, *par anticipation*, de Notre-Dame-de-Lourdes (Cyrville et Cummings Bridge), de Saint-Faustin et de Saint-Jovite.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité du titulaire de Saint-Romuald (West Farnham).

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Solennité du titulaire de Saint-Tite

DIOCÈSE DE SHERBROOKE — Solennité anticipée de Notre-Dame-de-Lourdes (Fecteau's Mills).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Fête du titulaire de Saint-Cyrille (Wendover).

J. S.

MGR AUGUSTIN RAVOUX

Vicaire général de l'archevêché de Saint-Paul, Minnesota

EN 1837, les évêques des Etats-Unis se réunirent pour le troisième concile général de Baltimore. Cherchant un ecclésiastique digne de présider aux destinées de l'Eglise du vaste Nord-Ouest, ils tournèrent les yeux vers Mobile, dans l'Alabama, et choisirent le curé de la cathédrale, M. Mathias Loras, comme le premier évêque de Dubuque.

Un champ immense, digne d'un grand apôtre, venait d'être ouvert au nouvel élu. Le diocèse de Dubuque s'étendait alors de la frontière nord du Mississippi jusqu'au Manitoba ; au nord et du côté de l'ouest, il allait des rives du Mississippi à celles du Missouri. Bref, il comprenait tout le territoire qui est occupé, aujourd'hui, par les diocèses de Dubuque, Davenport, Saint-Paul, Winona, et une grande partie de ceux de Saint-Cloud, Duluth, Fargo et Sioux Falls.

Mais si l'on excepte les indigènes qui circulaient en toute liberté dans cet immense territoire, ses habitants étaient bien peu nombreux. On y voyait seulement quelques mineurs autour du village de Dubuque, quelques soldats dans les stations militaires, quelques commerçants dispersés au milieu des Indiens, quelques émigrants occupés à se construire une demeure dans les prairies sauvages. Au point de vue religieux, un prêtre et trois chapelles formaient toutes les ressources spirituelles du diocèse.

Magnifiques cependant étaient les espérances de l'avenir : un sol d'une fertilité prodigieuse, un climat d'une salubrité sans égale, un pays d'un ciel et d'un aspect enchanteurs, des prairies et des forêts riches de tous les dons de la nature, des cours d'eau considérables qui ne semblaient attendre que le moment de porter sur leurs eaux, soit au Nord, soit au Sud, jusqu'aux grandes mers, et pour la richesse des nations, tous les produits de l'industrie humaine.

Tel était ce Nord-Ouest américain auquel Mgr Loras fut envoyé par la Providence et la délégation du Souverain-Pontife.

Sans retard, le nouvel évêque fit voile pour la France. C'est le pays où, de temps immémorial, les lévites, dans le silence du séminaire ou au milieu des occupations du ministère, rêvent de la vie de dévouement aux missions étrangères ; où les âmes généreuses, par amour pour le Christ, alimentent ces trésors de la Propagation de la Foi, qui fournissent aux ouvriers du Seigneur toutes les ressources dont ils ont besoin.

Mgr Loras visita le séminaire du Puy afin d'y engager quelques séminaristes à le suivre en Amérique. Vivement ému par les paroles et les larmes du plus pauvre des évêques de la chrétienté, M. Ravoux, alors diacre, s'offrit le premier pour les pénibles missions du nouveau diocèse de Dubuque.

Il dit adieu à la France, au mois de septembre 1838 ; et après une traversée de vingt-cinq jours, qui lui fournit le spectacle d'une tempête affreuse, il arriva à New York, avec un de ses amis, le Père Galtier, aujourd'hui le patriarche de la ville de Saint-Paul.

Tous les deux furent admis aussitôt au Mont-Sainte-Marie pour y étudier l'anglais.

Le 5 janvier 1840, M. Ravoux était ordonné prêtre dans la cathédrale de Dubuque ; et dès l'année suivante, Mgr Loras, le chargea de visiter les Winnebagos de la partie nord de son diocèse, c'est-à-dire du Minnesota, afin de s'assurer s'il était possible d'établir une mission parmi eux.

Le jeune prêtre quitta donc la Prairie-du-Chien, où il exerçait déjà le ministère, pour se diriger vers le haut du Mississipi. Il se rendit tout d'abord en canot à la Traverse des-Sioux. Là, il devint l'hôte de M. Provençal et de M. Laframboise, Canadiens des plus respectables, qui faisaient le commerce avec les Indiens depuis quarante ans.

C'est chez le premier que M. Ravoux débuta dans l'étude de la langue siousse, tout en ayant l'occasion d'exercer son zèle parmi les coureurs des bois et les agents du gouvernement.

Vers la fin de janvier 1842, en compagnie de quelques Métis, il se rendit au Lac-qui-parle, à cinq jours de Saint-Paul. Quatre nuits, il lui fallut camper sur la neige, par un froid très rigoureux.

Durant l'hiver, la nuit, dans ces plaines immenses, donne l'idée vague d'un monde éteint. La neige, qui se répand au loin jusqu'à l'horizon, éclaire seule, des pâles reflets de sa blancheur, ces froides nuits de janvier.

Les forces du jeune prêtre trahirent son courage ; le froid et cette neige chassaient le sommeil. Tandis que ses compagnons, roulés dans leurs couvertes, dormaient profondément, lui, trouvait les heures bien longues.

Mais, à force de persévérance, il atteignit enfin le lac ; et reçut l'hospitalité chez M. Rinvillle, où il continua l'étude du sious, et se livra en outre à l'instruction des catholiques établis dans le voisinage.

Revenu à Mendota, il enseigna le catéchisme à quelques familles canadiennes qui devaient partir pour le lac Traverse, à deux cents milles de Saint-Paul. Sur leurs pressantes instances, M. Ravoux repartit avec elles, dans l'espoir de trouver les Sioux bien disposés à recevoir la Robe Noire et à entendre la bonne nouvelle de l'Evangile, annoncée deux siècles auparavant à leurs ancêtres. Le souvenir d'Hennepin et des Jésuites des grands lacs s'était en effet repercuté chez eux, de générations en génération. Malheureusement, les Sioux étaient déjà partis pour la chasse d'hiver, à l'exception de quelques familles que le père eut la joie de baptiser.

Il reprit de nouveau son bâton de voyage, se dirigeant cette fois vers Cheska, bien décidé d'y établir une mission. Une autre famille canadienne, la famille Faribaut, devenue fameuse dans les annales de l'Ouest, reçut le missionnaire, lui servit d'interprète et l'aida même à traduire en langue sauvage le catéchisme, les prières, des cantiques et quelques instructions. Ce recueil fut imprimé à la Prairie-du-Chien, avec une petite presse appartenant à M. Crétin, vicaire général de Mgr Loras et futur évêque de Saint-Paul.

Cet hiver de 1844, vingt-trois Sioux furent baptisés.

Pendant les sept années qui suivirent, M. Ravoux, toujours infatigable, travailla chez les Indiens, et desservit les lointaines missions de Mendota, de Saint-Paul, du Lac-qui-parle et de Sainte-Croix.

*
* *

Le missionnaire fut souvent témoin des massacres sanglants, qui incidentaient la vie des sauvages à cette époque.

Pendant l'été de 1842, par exemple, à Mendota, en face de Saint-Paul, M. Ravoux aperçut des Sioux armés qui couraient en sautant comme des chevreuils, *Rarata Dakota Ktepit*. — Les Sautoux tuent les Sioux — criaient-ils de toutes parts dans le village.

Les Sautoux avaient fait irruption à Kaposia, aujourd'hui la ville de Saint-Paul, et y avaient massacré quelques Sioux.

Le village était même menacé d'une ruine complète, car tous ses habitants étaient ivres. Toujours l'infamante histoire de la vente des liqueurs par les traiteurs et les agents des Compagnies.

« La condition de ces pauvres Indiens m'attrista beaucoup et me rappela mes obligations sacerdotales, écrit le Père Ravoux. Au village du Petit Corbeau, il y avait des hommes, des femmes et des enfants qui se mouraient et qui n'étaient pas baptisés. Il faut y aller, me disais-je, quand même je ne baptiserais qu'un seul enfant avant sa mort, ma peine sera bien récompensée. Je n'avais point de cheval ; mais je pouvais alors marcher sept ou huit milles sans fatigue.

« Au soleil couchant, j'arrive au village, où j'entends de tous côtés des cris, des lamentations qui remplissent mon cœur de tristesse et de pitié. On y pleurait des parents et des amis tués dans le combat. Plusieurs aussi étaient gravement blessés ou en danger de mort. Quel triste spectacle. Quelles touchantes expressions de cœurs plongés dans l'amertume : Mon fils est mort... Mon frère est mort... Expressions du cœur humain, qui sont partout les mêmes parmi les nations de la terre et qu'on ne cesse de répéter en versant des larmes ».

« Kaposita ressemblait à Rama, après le massacre des innocents —
« *Vox audita est. . . Rachel plorans filios suos et noluit consolari quia non sunt* ».

Le Père Ravoux visita les blessés. Mais incapable de leur bien expliquer les consolantes vérités du christianisme dans leur langue, il traversa le Mississipi en canot, à la recherche d'un interprète. La Providence en mit un sur son chemin. Revenant avec lui sur la scène du combat, il eut la consolation de pouvoir instruire les blessés et baptiser les mourants.

Peu-à-peu la nuit s'était faite, une nuit sombre et pluvieuse qui mettait en danger les jours du missionnaire. L'interprète voulut traverser le fleuve, et pressa le dévoué prêtre de le suivre ; mais ce dernier refusa, dans la crainte de laisser mourir sans sacrements quelques-uns de ces infortunés.

Cette nuit-là, au milieu des gémissements, des pleurs, des cris et des lamentations, il vit encore se dérouler des scènes horribles. Les Indiens mutilèrent cruellement le corps d'un guerrier sauteux ; on recueillit dans le fleuve le cadavre d'une femme sieuse, scalpée par les Sauteux ; et le chef de Kaposia, Petit Corbeau, furieux de ce que les familles qui habitaient la rive gauche, ou Mendota, ne l'avaient pas informé de l'approche de l'ennemi, ordonna le massacre de ces familles pour le jour suivant. Mais averties à temps, elles purent se réfugier dans l'île que traverse maintenant le pont de la rue Wabasha.

Et puis, à la faveur de la nuit, un brave Canadien, s'il en fut, M. Isaïc Labissionnière, s'était dévoué et avait porté l'alarme au fort Shelling. Un détachement de soldats fut immédiatement expédié ; et sa présence mit fin aux farouches desseins du chef, exaspéré surtout par la perte de ses trois fils qui avaient péri dans le massacre de la veille.

Encouragés par le succès de cette incursion, les Sauteux revinrent encore, plus tard, au lac Traverse, près de Beardsley, dans l'espoir de tuer d'autres Sioux et d'emporter leurs chevelures. Mais ces derniers, informés de l'approche de l'ennemi, firent bonne garde.

Le Père Ravoux se trouvait alors en mission chez les Sioux.

Sa tente s'élevait près d'un ravin, sur le bord d'un petit ruisseau, coulant dans les broussailles à six cents verges du lac.

Un soir, il entend un bruit... comme des pas d'hommes qui s'avancent avec grande précaution. Sans se laisser intimider, ni dominer par la peur, il tisonne le feu qui s'éteignait devant sa porte, met un large crucifix sur sa poitrine ; « et maintenant, se dit-il, s'ils font feu sur moi, ils sauront que je ne suis pas un Sioux, mais la Robe Noire. » Tranquillement il reprend son bréviaire.

Mais les Sioux surprirent les Sauteux et les mirent en déroute. Ceux-ci s'enfuirent dans les bois avoisinants le lac et ne reparurent plus.

Plusieurs fois dans ses missions, le Père Ravoux a éprouvé les effets de la bienveillante protection de la Sainte Vierge.

Descendant, un jour, à Dubuque rendre compte de ses missions à Mgr Loras, il fut surpris et emprisonné dans les glaces du Mississipi, et ne se déroba à une mort certaine qu'en se recommandant à Marie, étoile de la mer. Après avoir passé deux nuits sur un îlot désert, sans feu et sans vivres, force lui fut de se remettre en route. Il se vit obligé de marcher dans l'eau glacée jusqu'à la ceinture, précisément à l'endroit où s'élève aujourd'hui la ville de Winona. C'est presque à la nage qu'il arriva, le saint jour de Pâques, à la Prairie-du-Chien. Malgré tant de fatigues, tant de périls et deux jours de jeûne, ce généreux serviteur de Dieu avait voulu demeurer à jeun pour célébrer la sainte messe.

Eh ! mon Dieu, les catholiques de nos villes qui ne feraient pas deux rues pour assister au saint sacrifice. Ah ! c'est que le missionnaire apprécie plus que tout autre la valeur d'une messe, d'où il tire sa force, sa consolation, sa récompense.

* * *

Les voyages pénibles, les souffrances, le froid, la soif, loin de rebuter le zèle du jeune missionnaire, l'enflammaient d'un plus grand

amour pour Jésus et le salut des âmes. Tant il est vrai qu'aucune difficulté n'est insurmontable quand les hommes coopèrent à l'action de la grâce divine ! Les luttes à soutenir deviennent alors un encouragement à travailler encore davantage.

Informé que les Sioux des bords du Mississipi désiraient sa présence, il entreprit sans hésiter ce long et pénible voyage, où ses moindres ennuis furent de s'embarber dans un marais, de passer trois rivières à la nage et de se blesser au pied. Il atteignit enfin Vermillon, où il trouva cinq familles de Blancs qu'il instruisit et baptisa.

Le camp des Sioux était à vingt milles de Vermillon. « Ils parurent contents de me voir, raconte le Père Ravoux, et j'étais heureux d'être au milieu d'eux, pour leur annoncer les vérités de la sainte religion ». . . »

« Je fus invité à un repas que j'honorai d'un bon appétit, comme le font ordinairement les voyageurs de la prairie. Mais à peine étais-je sorti de chez mon hôte que j'entends : *China sapa, nitchopit*, Robe Noire, on t'appelle. C'était une nouvelle invitation à dîner. »

« Afin de me recevoir avec distinction, les Sioux avaient tué et fait cuire un chien. Craignant de les offenser, je me rendis à la loge. . . Là, sont réunis les plus notables du camp, ils font cercle autour du chaudron qui contient le festin. Nous sommes assis et je lis le contentement sur toutes les figures. . . »

« On me présente deux ou trois livres de viande de chien, que mon hôte avait coupée en petit morceaux afin de m'épargner la fatigue de me servir du couteau. Je pris quelques bouchées..... et je fus rassasié. »

« Ami, me dit mon hôte, pourquoi ne manges-tu pas ? — Je m'excusai en disant que j'avais déjà pris mon dîner et qu'il m'était impossible de manger davantage. — Ceci l'étonna et, me montrant le chaudron d'une capacité de cent livres de viande, il me dit : « Quatre guerriers peuvent manger et boire autant de bouillon que ce chaudron en peut contenir. »

« Après le repas, je leur parlai de Jésus-Christ, de sa vie, de sa mort, de leur salut. »

« Lorsque j'eus fini de parler, un des chefs se leva et exprima ses remerciements pour les bonnes paroles qu'il avait entendues. Il recommanda à tous les Indiens présents de ne pas oublier ces leçons, mais de les apporter dans leurs wigwams et des communiquer à leurs femmes et à leurs enfants ».

Au mois de juin 1837, une autre députation de Sioux, venue du fort Pierre, aujourd'hui la capitale du Dakota-Sud, arrive à Mendota et prie le Père Ravoux de les visiter.

Il partit encore. Le voyage dura un mois. Le manque d'eau dans un pays qu'il traversa faillit lui coûter la vie ; de même qu'une insulte silencieusement soufferte lui épargna des troubles sérieux avec les sauvages.

Le fort Pierre, poste principal de l'*American Fur Company* du Nord-Ouest, est construit sur la rive droite du Missouri, entre les 44^{me} et 45^{me} degrés de latitude.

Y prêcher l'Évangile fut la première occupation du missionnaire comme son plus grand bonheur. « Jamais, écrivait-il, je ne me suis trouvé si heureux en annonçant les vérités éternelles ».

Les tribus qui reçurent alors la visite de la Robe Noire furent celles des Sioux, des Unkpapas, des Brulés, des Pieds-Noirs, etc.

Le célèbre Père de Smet, S. J., trois ans auparavant, avait passé dans ce pays et y avait donné le baptême à plusieurs. Notre missionnaire eut à son tour la joie d'y baptiser soixante-huit Sioux. Deux fois par jour, il convoquait les guerriers, leur parlait de Dieu, du premier homme, des démons irrités, jaloux, pleins de malice contre la race humaine, de la rédemption par le Fils de Dieu, de sa vie, de sa résurrection, de la fin du monde, du jugement, du ciel, de l'enfer et de l'éternité.

Comme ces pauvres sauvages ouvraient grands les yeux ! et quelle ne fut pas la joyeuse surprise du Père d'entendre un chef lui dire

un jour la parole de Clovis, écoutant le récit de la Passion : Ah ! si les Sioux avaient été là, gare aux visages pâles.

Malgré la délicatesse de M. Ravoux et la répugnance qu'il éprouvait pour les repas des Indiens, il s'y rendit toujours de bonne grâce, car c'était une occasion favorable de faire connaître son divin Maître.

Après un de ses discours au dessert, le chef d'une tribu qu'il visitait pour la première fois, se leva et dit : « Pourquoi notre père qui est à Washington, nous envoie-t-il tant de personnes qui ne vous font pas toujours honneur ; et pas un, jusqu'à ce jour, pour nous faire connaître les bonnes choses que la Robe Noire vient de nous annoncer ? »

Quelle leçon de choses dans cette répartie d'un enfant de la prairie ! Elle contient plus de philosophie que n'en ont jamais enseigné les sages de la Grèce. Les présidents des Etats-Unis, envoyer des missionnaires catholiques aux sauvages ?..... Autant répondre à ce naïf Sioux ce que Notre-Seigneur répondit à la mère de saint Jacques : *Nescitis quid petatis ?* Envoyer dans les Réserves des soldats, des agents pour enlever aux Indiens leurs terres, passe ; leur envoyer des instituteurs sectaires et des clergymen pour leur enseigner l'erreur, la haine du catholicisme, fort bien. Mais des prêtres... c'était bon pour les rois de France et d'Espagne !

Le gouvernement n'a envoyé des prêtres aux sauvages que quand il n'en pouvait plus avec ces derniers.

Une fois le danger conjuré et qu'il aurait fallu décorer les braves qui avaient sauvé le pays de la fureur des Peaux rouges, le gouvernement s'est à jamais deshonoré en fermant les écoles des religieux et des sœurs, et en ouvrant leurs portes aux méthodistes et aux presbytériens.

*
*
*

Au milieu de ses diverses missions, le Père Ravoux eut donc à lutter contre les attaques des athées, des infidèles et des protestants. Ces derniers surtout s'efforçaient d'entraver son apostolat et de faire des

adeptes dans les modestes centres catholiques qui croissaient rapidement, mais qui étaient dispersés sur toute la surface du Minnesota et des deux Dakota.

L'arrivée du premier évêque de Saint-Paul, Mgr Crétin, en 1850, allégea son lourd fardeau.

Mgr Crétin et M. Ravoux furent, en effet, tous deux pour le Minnesota des hommes providentiels. L'un eut toutes les audaces des apôtres, pour établir la foi chez les coureurs des bois et les sauvages, obligé qu'il était de braver tous les périls ; l'autre eut un vrai tempérament d'organisateur, obligé qu'il fut d'organiser un diocèse et de créer de toutes pièces les institutions religieuses nécessaires à la vie spirituelle de ses ouailles. L'un eut pour mission d'implanter la foi et de développer la vie chrétienne dans ces prairies jusque-là sans Dieu ; l'autre de saisir cette vie, d'accroître cette foi et de lui fournir des organes qui lui permettent de circuler à travers les âmes, active et féconde. Il semble que la mission de l'un dut suivre celle de l'autre et que Mgr Crétin fut bien la suite providentielle de M. Ravoux.

Comme il le fait toujours, Dieu avait départi au premier évêque de Saint-Paul toutes les qualités nécessaires à l'accomplissement de sa mission : un esprit étendu, une volonté ferme, une vie surnaturelle intense, une abnégation qui abrégéa ses jours.

C'est souvent chose solennelle que la première entrevue de deux hommes, préparés par la divine Providence à travailler à la réalisation les mêmes plans divins. Mgr Crétin connaissait sans doute la vie d'héroïque dévouement menée par M. Ravoux ; M. Ravoux, lui aussi, sans aucun doute, connaissait le savoir et les vertus du disciple de Mgr Loras, il devait voir en lui, le saint évêque destiné à faire fleurir dans le territoire du Minnesota les semences évangéliques.

Ces deux grandes âmes durent échanger un de ces regards profonds où Dieu fait passer sa lumière ; ils s'embrassèrent comme deux frères absents sur les rives qui baignent Saint-Paul.

Mgr Crétin ne pouvait mieux faire que de nommer M. Ravoux vicaire général du diocèse, où il avait vieilli et peiné sans cesse depuis qu'il avait dit adieu à la France.

Jamais nomination ne fut plus digne. Il fut le bras droit de son évêque dans le développement si rapide du diocèse, l'organisation des paroisses, la nomination des curés ; et à la mort du premier pasteur de Saint-Paul, à sa grande terreur, il eut à administrer le diocèse et à continuer activement la construction de la présente cathédrale, jusqu'à l'arrivée du deuxième évêque Mgr Grace, prédécesseur de Mgr Ireland.

* * *

Il y a à peine quelques jours, je voyais passer dans les rues de Saint-Paul un vieillard de taille moyenne, à la figure maigre, ascétique, aux longs cheveux blancs recouverts d'un large chapeau mou, portant la lévite et le col romain violet. Sa démarche alerte ne faisait guère soupçonner ses quatre-vingt-douze ans.

Les anciens et les prêtres le connaissent ce vieillard ; mais les jeunes ne se doutent pas qu'ils rencontrent en lui l'homme le plus respectable, le plus distingué, le plus âgé de Saint-Paul.

Je demandai à une personne qui se trouvait près de moi : « Connaissez-vous ce vénérable monsieur qui passe de l'autre côté de la rue ? — Non, me dit-elle ! — Eh bien ! mon ami, regardez-le bien, il en vaut la peine : c'est le pionnier de l'Ouest, le premier qui y a planté la croix, prêché l'Évangile ; il a vu Saint-Paul à l'état de forêt et le Minnesota à l'état sauvage. Dans cette magnifique avenue qu'il suit à cet instant, il recherche peut-être l'étroit sentier qu'il a suivi cinquante-ans passés, pour monter prier à la chapelle de *log*, pour consoler et baptiser les guerriers sioux tombés sous les scalpels de l'ennemi. »

L'Écriture-Sainte rapporte qu'à l'âge de quatre-vingt-cinq ans Caleb pouvait se vanter de posséder encore toute la vigueur de sa ma-

frité, alors que, quarante-cinq ans auparavant, le Seigneur l'envoyait explorer la terre de Canaan.

Il y a cinquante ans, le Père Ravoux foulait aux pieds une terre que Dieu lui montrait et qu'il destinait pour héritage à l'Eglise catholique. Aujourd'hui, malgré ses quatre-vingt-six ans, le vénérable vieillard peut aussi se vanter de posséder toute la vigueur et l'intelligence de sa maturité.

Il vint le premier dans la vigne du Seigneur ; et voici que la onzième heure le retrouve encore portant le poids du jour, travaillant à la sanctification des âmes d'élite qui lui sont confiées, mettant sa plume au service de la cause catholique, comme il sut la manier si bien jadis contre les accusations des ministres sectaires.

Qu'il demeure encore longtemps dans le clergé, ce vétéran du sacerdoce, ce modèle des missionnaires ; et puisqu'il ne nous est pas plus permis qu'aux apôtres d'espérer que ce disciple bien aimé ne mourra pas : *discipulus ille non moritur*, du moins que Dieu prolonge et bénisse ses jours, comme il bénit et prolonge amoureuxment ceux de notre immortel Pontife Léon XIII.

1 janvier 1902.

ERN.-B. GAUVREAU,

Curé de Beardsley, au Minnesota.

L'ŒUVRE DES TABERNACLES

MERCREDI, le 29 du courant, le salut solennel de l'Œuvre des Tabernacles sera chanté dans la chapelle de Notre-Dame de Pitié, à 3 heures précises. Les membres et les amis de l'Association sont particulièrement invités à y assister.

Mgr l'archevêque de Montréal présidera et adressera la parole à l'assemblée. La collecte se fera au profit de l'Œuvre.

Apostolat de la Priere

Intention générale pour le mois de février 1902

Approuvée et bénie par Léon XIII

La pratique de la pénitence

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

DIVIN Cœur de Jésus, je vous offre par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, afin que tous les chrétiens s'adonnent généreusement à la pratique des œuvres de la pénitence.

Résolution apostolique : Nous imposer quelques mortifications pour expier nos péchés et ceux des autres.

CEREMONIE RELIGIEUSE

Au couvent de la Miséricorde

JEUDI, le 16 janvier, a eu lieu à la maison-mère des Sœurs de Miséricorde une cérémonie de vêtue et de profession religieuse présidée par Mgr Gravel, évêque de Nicolet.

Ont revêtu le saint habit . Mlles Malvina Molloy, Sœur Saint-Mathieu, de Sainte-Adélaïde-de-Pabos ; Albina Joly, Sœur Saint-Aimé, de Sainte-Elisabeth-de-Joliette ; Marie-Louise Poitevin, Sœur Saint-Armand, de Granby ; Virginie Martel, Sœur Saint-Ignace de Loyola, d'Ottawa ;

Corinne Roque, Sœur Saint-Emile, d'Edmonton, T.-N.-O.

Ont prononcé leurs vœux temporaires : Mlles Marie-Constance Harvey, Sœur Saint-Elisée, de Winnipeg ; Marie-Anne Martin, Sœur Saint-Jean de Dieu, de Saint-Remi ; Mary-Maude McDermott, Sœur Saint-Thomas de Jésus, d'Ottawa ; Marie-Angéline Painchaud, Sœur Saint-Joseph du Sacré-Cœur, de Montréal ; Marie-Clara Leclerc, Sœur Marie de la Nativité, de Saint-François-de-Montmagny ; Marie-Clarinda Piette, Sœur Saint-Louis de Gonzague, de Sainte-Elisabeth-de-Joliette.

Ont prononcé leurs vœux perpétuels : Sœur Sainte-Geneviève, née Clara Roy, de Laprairie ; Sœur Sainte-Catherine, née Annie-Cecilia Raab, de Blauvelt, New York ; Sœur Sainte-Irène, née Alba Beaudry, de Montréal ; Sœur Sainte-Hildegarde, née Amanda Laporte, de Montréal.

Mlle Mary Rume, de New York, a fait son entrée au noviciat.

Le sermon de circonstance a été donné par Sa Grandeur Mgr Gravel, et le saint sacrifice de la messe a été offert par M. l'abbé M. Gravel, curé de l'Avenir.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 2 février

MESSE PRIVÉE

Du dimanche de la Sexagésime, *semi-double* ; pas de *Gloria*, 2e or. *Deus qui*, 3e *Eccles.* ou pour le pape ; préf. de la Trinité.

Depuis ce jour jusqu'à Pâques, on ne dit pas d'*Alleluia*.

MESSE CHANTÉE

De la solennité de la PURIFICATION, *double de 2e cl.*

Après l'aspersion de l'eau bénite, bénédiction des cierges et procession — à la messe, mém. de la Sexagésime ; graduel et trait, préf. de Noël ; Ev. de la Sexag. à la fin ; on tient les cierges allumés à la main, pendant le chant de l'Ev. et depuis le *Sanctus* jusqu'à la communion. — Aux II vêpres (ant. *Simeon*), mém. du dim. de la Sexag. (*Vobis*) et de S. Blaise (ant. *Iste*).

L'ant. *Alma Redemptoris* est remplacée par l'*Ave Regina* jusqu'à Pâques.

ANGLETERRE



'ANNUAIRE catholique publié chez Burns et Oates, à Londres, le *Catholic Directory*, donne le résumé de l'état actuel de l'Eglise catholique en Angleterre. Il est fort consolant. Le voici :

GRANDE BRETAGNE ET PAYS DE GALLES	Archevêques et Evêques.	Prêtres.	Eglises et Chapelles.
Westminster.....	1	436	160
Birmingham.....	1	270	135
Clifton.....	0	113	50
Hexham and Newcastle.....	2	197	123
Leeds.....	1	140	93
Liverpool.....	1	409	176
Middlesbrough.....	1	89	63
Newport.....	1	77	55
Northampton.....	1	71	63
Nottingham.....	1	127	121
Plymouth.....	2	96	59
Portsmouth.....	1	200	80
Salford.....	1	289	136
Shrewbury.....	1	81	57
Southwark.....	1	361	161
(Wales) Menevia.....	1	62	39
Total.....	17	3018	1572
ÉCOSSE			
Saint Andrews and Edinburgh.....	1	71	74
Aberdeen.....	1	71	53
Argyll and the Isles.....	1	23	42
Dunkeld.....	1	45	33
Galloway.....	1	32	43
Glasgow.....	2	240	112
Total.....	7	482	354

Total général dans les îles britanniques : 24 archevêques et évêques, 3,500 prêtres et religieux revêtus du sacerdoce, et 1926 églises ou chapelles.

Quel chemin parcouru en un siècle, si à ce clergé on ajoute celui d'Irlande, du Canada, des Indes et de l'Australie ? Le temps n'est pas très loin où l'on ne pourra plus compter l'Angleterre parmi les nations protestantes.